

Compte rendu

Ouvrage recensé :

EGNAL, Marc, *Divergent Paths. How Culture and Institutions Have Shaped North American Growth* (Don Mills, Oxford University Press, 1996), 300 p.

par Ruth Dupré

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 51, n° 4, 1998, p. 582-584.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005409ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COMPTES RENDUS

EGNAL, Marc, *Divergent Paths. How Culture and Institutions Have Shaped North American Growth* (Don Mills, Oxford University Press, 1996), 300 p.

Ce livre est une recherche historique sur la nature et les causes de la croissance économique en Amérique du Nord. Trois régions sont examinées dans une perspective comparative: le Canada français, le Nord et le Sud américains. On y explore l'impact des institutions (telles que l'esclavage et le système seigneurial) et de la culture (religion, éducation, entrepreneurship) sur le développement économique. L'accent est mis sur les années 1750-1850 (objet de huit des onze chapitres), mais toute la période du XVIII^e siècle aux années 1990 y est couverte.

Le modèle d'explication de la croissance économique est simple. Les facteurs fondamentaux différenciant les trois sociétés nord-américaines sont le régime agraire et la religion. Au Canada français, le régime seigneurial et le catholicisme ont entraîné la valorisation de l'ordre social et de la hiérarchie plutôt que de l'accumulation de richesses («the relentless drive for wealth»). Dans le Sud américain, l'esclavagisme a joué le même rôle. Pendant ce temps, le Nord américain était caractérisé par l'individualisme agraire et l'esprit capitaliste du protestantisme.

En conséquence, selon l'auteur, les trois sociétés qui étaient à un niveau de développement économique à peu près semblable en 1750 se sont retrouvées cent ans plus tard dans des situations économiques fort différentes, d'où le titre *Divergent Paths*. Le Nord des États-Unis s'était industrialisé et avait laissé loin derrière le Sud et le Canada français, captifs de leurs institutions et de leur culture. Toujours selon l'auteur, ce n'est qu'en 1940 que l'écart entre les trois régions s'est rétréci. Le rattrapage semble n'avoir été que temporaire. Dans son dernier chapitre, Egnal tente au moyen du même modèle d'expliquer les performances actuelles des trois régions dans le contexte de la nouvelle économie («knowledge-economy»).

C'est certes une fresque ambitieuse qui ne manque pas de souffle ni d'attrait. Elle se situe dans la lignée des travaux de plus en plus populaires d'économistes-historiens comme Douglass North sur l'importance des institutions pour comprendre la performance des économies. De plus, l'auteur maîtrise l'historiographie de plusieurs autres domaines que l'histoire économique proprement dite. Il mélange avec bonheur des approches variées: quantitative, analytique, narrative, picturale. Mais parfois, il donne l'impression de tourner les coins un peu ronds. Plus le livre avance dans le temps, plus cela semble le cas. Ainsi, la dernière partie sur l'ère postindustrielle paraîtra-t-elle à bien des

[1]

lecteurs sujette à discussion. Il n'est pas du tout évident que le Québec ne s'en tire pas aussi bien, sinon mieux, que ses voisins.

La thèse de l'infériorité économique de la Nouvelle-France vis-à-vis de la Nouvelle-Angleterre ou plus généralement des Canadiens français n'est pas nouvelle. Celle de la stagnation économique du Sud relativement au Nord non plus. L'originalité de l'ouvrage réside dans la jonction des deux thèses. Le parcours s'en trouve jalonné de controverses, plusieurs encore vives, dans lesquelles l'auteur prend position pour défendre sa thèse. Il tranche souvent de façon assez péremptoire et le lecteur le suivra ou pas, probablement plus sur la base de ses propres convictions que sur celle de la démonstration de l'auteur. Il en sera ainsi par exemple de l'absence d'entrepreneurship des seigneurs et des marchands de la Nouvelle-France et du Bas-Canada (p. 36-43); de la thèse weberienne du protestantisme (p. 54); de la non-profitabilité et de l'inefficacité du système esclavagiste du Sud (p. 58-68); de l'absence de changement significatif dans l'économie du Sud après la guerre civile (p. 147); de l'inefficacité de son régime de métayage (p. 150); du retard dans l'industrialisation du Québec (p. 152); de la dichotomie entre la Révolution tranquille et la période précédente de «la grande noirceur» (p. 173).

Voilà pourquoi cet ouvrage, par ailleurs original, instructif et souvent captivant n'est pas, à mon avis, à mettre dans les mains de néophytes. C'est un livre d'histoire pour lecteurs avertis.